

# Vive l'Anarchie - Semaine 27, 2026

---

## Sommaire

Kallithéa (Grèce) : Attaque explosive contre l'ΕΦΚΑ [\(p.1\)](#)

Aux Baumettes, le 9 juin dernier un prisonnier est mort dans l'incendie de sa cellule. [\(p.6\)](#)

Visite nocturne chez Vitol [\(p.7\)](#)

Riflessioni sull'operazione repressiva del 16 giugno, appello alla mobilitazione dal 10 al 12 luglio e conto corrente per gli inquisiti [\(p.9\)](#)

Illégale élégance [\(p.18\)](#)

Rester sauvage. [\(p.19\)](#)

Pelleteuse d'Eiffage, brûle ! [\(p.30\)](#)

Signal Problems [\(p.31\)](#)

[USA] Les décennies de prison continuent de pleuvoir dans l'affaire Prairieland [\(p.31\)](#)

[USA] Prendre le contrôle de la prison pour la faire fermer [\(p.32\)](#)

Déclaration et appel à solidarité du prisonnier anarchiste antispéciste Ru de l'affaire Susaron [\(p.33\)](#)

Les responsables de la crise ont des noms et des adresses [\(p.35\)](#)

3e Assemblée Anticarcérale Paris & Environs : 19 Juillet à la Bourse d'Aubervilliers ! [\(p.37\)](#)

Vive la génération zbeul ! [\(p.40\)](#)

Par 40° à l'ombre [\(p.40\)](#)

## Kallithéa (Grèce) : Attaque explosive contre l'ΕΦΚΑ

Publié le 2026-06-29 07:37:15

[Act for freedom now!](#) / mardi 26 mai 2026

« La résistance violente est enivrante, elle est un espoir dans un monde silencieux et sans espoir »

Alors que la plupart des membres de la société cherchent un moyen de se faire une place dans ce monde étouffant, où même respirer n'est pas quelque chose de garanti et où la mort est à l'ordre du jour, où l'industrie de la guerre se développe rapidement, où les puissants piétinent la dignité humaine et où le sang coule comme si c'était de l'eau, où tout cela est imposé comme une normalité, certain.es choisissent de cracher au visage de l'oppression, de refuser la soumission, de rejeter l'assimilation dans la dégradation. Certain.es choisissent de lutter, de prendre des risques, de combattre ceux qui piétinent leurs rêves, avec fierté et dignité.

L'un d'entre elles/eux était le révolutionnaire armé Kyriakos Xymitiris, mort le 31 octobre 2024, lors d'une explosion, dans un appartement [du quartier athénien] d'Ambelókipi, alors qu'il manipulait des explosifs. Cela a été suivi d'une démonstration de force et de vengeance de la part l'État, avec l'arrestation de Marianna Manoura – elle avait été blessée dans l'explosion – de Dimitra Zarafeta, de Dimitris, de Nikos Romanos et d'A.K. sur la base d'une liste d'accusations exagérée. Après qu'elles/ils aient passé un an et demi en prison, l'affaire a enfin été jugée : les trois dernier.es accusé.es ont été acquitté.es, alors que les deux autres compagnonnes ont été reconnues coupables d'appartenance à une organisation terroriste. Marianna M. a été condamnée à dix-neuf ans de prison et Dimitra à huit ans. Nous ne devons pas être surpris.es par des détentions préventives basées sur des preuves insuffisantes, ni par ces condamnations. Parce qu'il s'agit d'une guerre du pouvoir. Quiconque riposte est persécuté.e et cela n'est que le début. Les victimes de la répression d'État sont innombrables ; des milliers de mort.es. En modifiant et en durcissant le code pénal, l'État prépare un régime totalitaire moderne, dans lequel, si on ne s'adapte pas, on meurt ou on finit en prison. Les juges, en tant que défenseurs historiques des patrons, condamnent tout être qui transgresse, tout ce qui dévie de ce présent monotone et dystopique, de cette réalité oppressante que nous sommes contraint.es d'accepter. Avec leurs tristes condamnations, ils enferment les gens dans des cellules, les exposent à la violence rampante qui règne à l'intérieur des prisons, en brisant violemment leurs liens familiaux et amicaux, dans l'horreur de l'oubli. Dans les tribunaux, où ceux/celles qui n'ont pas de pouvoir voient leur vie ruinée pour des délits mineurs, les ministres, les députés et les riches s'en tirent à bon compte. Cela

montre que l'essence de la justice civile est de ne jamais tourner le dos aux intérêts sordides de ceux qui sont au pouvoir. Parmi leurs priorités, il y a la répression de l'action politique anarchiste, la suppression de la lutte pour la liberté, l'épuisement des militant.es, avec des accusations fallacieuses, des détentions arbitraires et des peines extrêmement lourdes. Mais l'action politique ne plie pas.

À l'aube du 23 avril, un engin explosif a été placé près de l'ΕΦΚΑ [*l'Agence nationale de sécurité sociale ; NdAtt.*], à Kallithea [*ville de la banlieue sud-ouest d'Athènes ; NdAtt.*] ; les raisons sont évidentes et nombreuses. L'ΕΦΚΑ, en tant que structure de l'État, est d'une part un véhicule de l'esclavage salarial et, d'autre part, elle est responsable de nous saigner économiquement, avec les impôts. L'engin s'est déclenché, provoquant un incendie à l'entrée du bâtiment, mais il n'a pas explosé, car, selon ce qui a été rapporté par certains médias du régime, quelqu'un a essayé de le « neutraliser » avec un tuyau d'arrosage, avant l'arrivée des pompiers. C'est un fait que dans le climat morose actuel, dans lequel nous vivons, il existe un certain type d'homme contemporain des grandes villes capitalistes : un homme écrasé par le pouvoir et par la pauvreté qu'il crée lui-même, qui est soumis à tous les caprices des gouvernements et, étant donné la monotonie de sa vie, est enclin à accomplir des actes qui font qu'il se sente utile. Il se précipitera donc pour éteindre les feux qui font rage dans les institutions de l'État, même si c'est précisément dans celles-ci qui se nourrit sa propre oppression étouffante. Ce petit geste, le placement de l'engin explosif, est loin de représenter ne serait-ce qu'une minime partie de la réponse à la violence que nous subissons chaque jour. Mais il a une valeur préliminaire, pour les milliers d'actions qui sont sur le point de secouer la classe dirigeante et ses laquais. Nous avons 2026 raisons – et bien plus encore – d'attaquer l'État, d'étendre l'action directe aux quatre coins du globe. De rappeler que nos ennemis sont vulnérables. Notre promesse est que nous n'abandonnerons pas sans combattre et cette promesse prend vie dans l'action. Nous détruirons ce qui incarne notre asphyxie, par tous les moyens : le sabotage, les attaques, l'agitation politique parmi les opprimé.es, les initiatives de solidarité, avec beaucoup de goût pour tout cela.

Le 19 mars, la terrible nouvelle est arrivée, de la mort des anarchistes Alessandro Mercogliano et Sara Ardizzone, à cause de l'explosion d'un engin

en cours de préparation, dans un corps de ferme abandonné, à Rome. Un événement déchirant, mais qui a aussi porté de la passion et de l'inspiration pour intensifier la contre-attaque.

Ceux/celles qui tombent en combattant le pouvoir ne seront jamais oublié.es. Leur mémoire et leur esprit resteront vivants dans les rues de la révolte, dans les luttes contre l'oppression, à chaque instant où nous décidons de nous mettre en jeu et de ne pas céder. Conscient.es que, dans un monde où tout est volé, nous n'avons pas grand-chose à perdre.

Nous exprimons notre solidarité avec l'occupation de la communauté d'habitation des réfugié.es, avec Aristos Hantzis, en grève de la faim, et Suzon Doppagne, en grève de la faim aussi. Au-delà des divergences politiques qui peuvent émerger, l'essentiel est que Prosfygika reste une contre-proposition vivante de collectivisation de nos besoins, ici et maintenant, où la solidarité s'épanouit et où ils/elles se battront jusqu'au bout. Flics, patrons et autres ordures, bas les pattes des territoires libérés.

Luttons sans arrêt, jusqu'à ce que la dernière prison soit en flammes et que notre oppression ne soit plus qu'un souvenir douloureux. Allons de l'avant, avec des paroles et des actes incendiaires, pour la liberté, pour un monde sans frontières, sans nations, sans États, sans discrimination ni exploitation. Contrairement à la logique réformiste, qui nous rend accommodant.es, les conditions de la révolution mûrissent en nous à chaque action, à chaque acte de défi. Le moment est ici et maintenant, toujours et partout. Force et respect pour celles/ceux qui marchent sur les rues du feu : leur marche assurée et déterminée est une source d'inspiration pour nous tou.tes. Solidarité avec les rebelles partout dans le monde. La liberté s'épanouit au milieu des ruines du pouvoir et même si nous avons encore un long chemin à parcourir... ceux/elles qui ont osé rêver tout en agissant éclaireront le chemin.

Nous rendons hommage à l'insurgé armé Kyriakos Xymitiris, à l'anarchiste Snizana Paraskevidou, aux compas Alessandro Mercogliano et Sara Ardizzone.

BEUCOUP DE FORCE ET DE CRÉATIVITÉ À CHAQUE ÊTRE REBELLE  
MARIANNA, DIMITRA : FORTES JUSQU'À LA LIBERTÉ  
FEU AUX PRISONS ET AUX HÔPITAUX PSYCHIATRIQUES

*Marche ardente et obstinée*

*[Πύρινο Πεισματικό Βάδισμα]*

---

## **Aux Baumettes, le 9 juin dernier un prisonnier est mort dans l'incendie de sa cellule.**

Publié le 2026-06-29 21:02:06

Aux Baumettes, le 9 juin dernier un prisonnier est mort dans l'incendie de sa cellule.

Aux Baumettes, le 9 juin dernier un prisonnier est mort dans l'incendie de sa cellule.

Une semaine avant, le 1er juin un prisonnier mourrait aussi dans l'incendie de sa cellule, à la prison de la Santé à Paris.

Dimanche dernier, à la prison de Villefranche sur Saône, un prisonnier est mort pendu, après avoir tenté de mettre le feu à sa cellule la semaine d'avant.

Ces morts ne surviennent pas par hasard. Comme en témoignent souvent les prisonniers, les matons refusent délibérément d'intervenir à temps en cas d'incendies, malgré les alertes des autres détenus et les odeurs de fumée.

Ces « *négligences* » s'ajoutent à toutes les violences et les humiliations que l'Administration Pénitentiaire fait subir aux prisonniers.

**La prison tue, encore et toujours dans le silence et l'indifférence.**

Si vous avez vu, vécu ou entendu des situations semblables, vous pouvez nous écrire ou venir en discuter aux permanences [1]

Ne laissons pas la parole aux matons,

Soutien aux proches,

Soutien aux prisonniers et aux prisonnières

## Notes :

[1] [https://mars-infos.org/ecrire/?exec=evenement&id\\_evenement=4556](https://mars-infos.org/ecrire/?exec=evenement&id_evenement=4556)

---

### Visite nocturne chez Vitol

Publié le 2026-06-29 21:12:06

Dans la nuit du 18 au 19 juin, des activistes ont rendu visite au siège social de Vitol pour dénoncer la vente de pétrole à Israël.

**Dans la nuit du 18 au 19 juin, des activistes ont rendu visite au siège social de Vitol pour dénoncer la vente de pétrole à Israël.**

Vitol, un des plus grands négociants de pétrole au monde, est responsable de l'acheminement de **17% du pétrole de l'état génocidaire**. Cette société très discrète agit en totale impunité, en plein centre-ville de Genève.



Vitol est aussi coupable d'**extractivisme** dans plusieurs pays d'Amérique du Sud comme le Brésil ou le Venezuela. L'entreprise est un **profiteur de guerre**, et s'est notamment enrichi grâce à la guerre en Ukraine.

Vitol n'a en plus aucun problème à corrompre les personnages les plus répugnants pour récupérer des marchés. Par exemple, en finançant la campagne de Donald Trump à hauteur de 5 millions de dollars pour s'assurer une place dans les marchés ouverts par ses guerres impérialistes.

Plus d'infos dans la brochure trouvable dans l'article renversé suivant :

[Une multinationale genevoise fournit du pétrole au génocide en palestine](#)

---

## **Riflessioni sull'operazione repressiva del 16 giugno, appello alla mobilitazione dal 10 al 12 luglio e conto corrente per gli inquisiti**

Publié le 2026-07-01 07:51:37

- [Stato di emergenza](#)

## **Riflessioni sull'operazione repressiva del 16 giugno, appello alla mobilitazione dal 10 al 12 luglio e conto corrente per gli inquisiti**

---

*Riceviamo e diffondiamo:*

anarchici\_roma-774165544

**ALCUNE RIFLESSIONI, E UN APPELLO ALLA MOBILITAZIONE, IN SOLIDARIETÀ ALLX**

## COMPAGNX ARRESTATX E INQUISITX NELL'OPERAZIONE DEL 16 GIUGNO

Nelle giornate dal 10 al 12 luglio, in vista del riesame, facciamo quindi sentire forte la solidarietà ax nostrx compagnx ostaggx dello stato!

Sono passati dieci giorni da quando, all'alba, in varie parti dello stivale, compagnx si svegliavano con i colpi degli sbirri alle porte ed alle barricate; dieci giorni da quando hanno sigillato col cemento il Bencivenga; dieci giorni in cui si è dormito poco, bestemmiato molto, pensato e riflettuto.

Abbiamo bisogno di trasformare l'universo di emozioni e sensazioni che abbiamo dentro attraverso le parole; abbiamo bisogno di ritrovarci nel calore della solidarietà, di un agire concreto che spezzi il dispositivo più atroce della repressione: l'isolamento.

Vogliamo altresì ambire a riflessioni ed analisi che siano all'altezza dei tempi davvero complessi e gravi che stiamo vivendo per provare a farne, invece, un momento propizio. Anche se con la fretta dell'ennesima ghigliottinata alle nostre relazioni di complicità, avvertiamo la priorità di far uscire qualche concetto che, a caldo, consideriamo cardine per la lettura di questa ennesima indagine antianarchica. Ci troviamo di fronte ad un copione che mescola vecchi e nuovi strumenti repressivi in un contesto connotato da

profondi mutamenti sociali ma, esistendo tante e più approfondite analisi sul presente che viviamo oggi, vogliamo concentrarci non tanto sul tratteggiare il contesto-mondo nel quale viene calata dal dominio questa operazione, quanto più cosa questa operazione ci dice del mondo.

Gli ingredienti che vengono citati ripetutamente, al fine di persuadere un GIP a firmare la carcerazione *dex nostrx* *compagnx*, parlano del contesto di alcune lotte che si sono sviluppate, in Italia, negli ultimi anni. E da qui cerchiamo di partire. Ci riferiamo principalmente alla lotta contro al 41bis che, in qualche forma, secondo chi scrive, ha trovato dei rapporti di continuità nelle mobilitazioni per la Palestina, sviluppatesi con forti connotati antiautoritari (nel primo caso squisitamente anarchici) e che, crediamo, sia importante rivendicare come un tassello del nostro presente di conflitto.

Di quei giorni e mesi di rabbia e azione non devono essere le carogne di tribunali, giornali o caserme a parlare per noi, ma quando lo fanno, citandoli esplicitamente come movente della repressione, ci sembra che sia fondamentale soffermarsi sul portato che ha avuto ed avrà, ciò che abbiamo messo, e che metteremo, in campo. Forse non c'è stato il tempo (o la voglia) di analizzare approfonditamente quello che si è giocato in quelle strade e in quelle piazze ma l'operazione repressiva del 16 giugno

muove i suoi passi anche da lì e quindi ci pare sensato interrogarci sul perché.

Il potere parte dalla necessità che lx anarchicx devono essere isolatx, mistificatx, sbattutx sui giornali quando lx si arresta, e poi ritornare nel dimenticatoio della storia. Così, in parte, lo stato riesce a gestire l'esistenza di un'idea-pratica che porterà alla sua distruzione ed estinzione della sua ragion d'essere: il dominio. Quando lx anarchicx invece non sono più alienx ma sono presenti nello spazio pubblico e i loro slogan sono sulle bocche di persone "insospettabili" o quando nelle manifestazioni di massa alcuni temi e pratiche dell'anarchismo si diffondono, ecco che lo stato decide di dare un segnale più forte di altri. La repressione non serve, infatti, solo a tentare di spezzare dei legami consolidati, fiaccare animi e corpi, diffondere allarme tra lx nemichx dell'ordine, ma anche a dissuadere potenziali complici da unirsi ax "cattivx maestrx". La grandinata di denunce e arresti e misure preventive nei confronti di quellx che si definiscono activistx è lì a testimoniare che, certo, questo governo è più zelante di altri nel reprimere fino al semplice dissenso, ma questa furia castigatrice ci dice anche che il leviatano deve colpire per mantenersi in vita, scagliandosi sempre più spesso e sempre più violentemente contro lx proprx oppositricx. È la logica stessa della guerra: prosegue solo se hai nemici sempre freschi da combattere

e da dare in pasto alla parte di popolazione soggiogata dai rigurgiti patriottici.

Fortunatamente esistono ancora – e sempre esisteranno – minoranze agenti che non solo disertano

l'arruolamento patriottico delle coscienze, ma cercano anche di sabotarlo. In questo senso leggiamo lo sgombero di un luogo storico del movimento anarchico, della controcultura, dell'opposizione alla vita metropolitana mercificata: ci tolgono gli spazi perché è nell'attraversarli assieme (siano essi piazze, squat, cascine, montagne) che si creano legami e possibili cospirazioni. Ci tolgono i nostri luoghi anche per farla finita con la nostra storia, che così come la questione palestinese ci dice, è visceralmente connessa ai territori che abitiamo, in cui lottiamo.

In ogni contesto di guerra la compressione dello spazio pubblico deve essere massima, figuriamoci sopportare l'esistenza di un'isola di alterità così sfacciata com'è sempre stato il Bencivenga.

E se di guerra si parla è perché tutto nell'azione della repressione parla il linguaggio bellico: la prova muscolare d'irruzioni sbirresche coi passamontagna calati in faccia; l'apposizione, a mo di sfregio fascista, del tricolore sulla porta appena murata del Benci, che cosa sono se non una diapositiva della guerra che a macchia di Leonardo è già in atto contro chi sceglie la via della ribellione o percorre, per moto centrifugo della storia, il

grande esodo dell'esclusione dai privilegi?

E cosa è stata la celebrazione dei giochi di Milano-Cortina, contro i quali l'azione di sabotaggio dei treni di cui si parla nell'indagine si è scagliata come un fulmine, se non una gigantesca e multimilionaria parata di guerra? (che trova nell'ostentata presenza delle truppe ICE il suo apice)

Il fatto che lo stato, nelle sue stesse vene o arterie – le infrastrutture di trasporti e telecomunicazioni – possa essere ostacolato, indebolito, sabotato, rallentato, è intollerabile per un istituzione totalitaria che si identifica, al netto dei formalismi democratici-liberali, essenzialmente con la sua stessa tensione alla guerra, esterna come interna. Guerra non dichiarata che chiamiamo normalità.

Le armi che si dispiegano in questo stillicidio contro la ribellione e l'alterità, allo stato attuale dell'organizzazione sociale, non sono più rappresentate dal plotone d'esecuzione che si schiera d'innanzi allx condannatx, piuttosto un dedalo di sofisticati tranelli e tagliole che prendono il nome di leggi. Con questo non vogliamo dire che la legge sia uno strumento repressivo nuovo (è purtroppo vecchio quanto l'autorità) ma che assistiamo ad una forma di pan-penalizzazione e pan-normatività, nel contesto italiano, che ci attanaglia, e questa particolare forma di repressione causa tutta una serie dispecifiche

conseguenze in noi che la subiamo e vi resistiamo.

Inoltre l'arsenale dello stato italiano si è incredibilmente arricchito di nuovi strumenti repressivi negli ultimi anni (senza mai tralasciare di oliare strutture ben rodute e indispensabili come, appunto, il 41bis) e questo, si badi bene, non lo imputiamo alla natura fascista dei governanti attuali: mai come oggi ci permettiamo di dire che democrazia e fascismo sono esattamente due facce della stessa medaglia, intercambiabili e possibilmente coesistenti. Un articolo, tra gli altri, che questa indagine scaglia sul capo *dex nostrx compagnx*, e che ha giustificato l'arresto di due di loro (arresto che, a parità di condizioni, solo un anno fa non sarebbe avvenuto) che ci pare necessiti un'urgente presa in carico da parte nostra è il 270quinques terzo. Il così detto "terrorismo della parola". Se infatti sono anni, decenni, che ci confrontiamo con accuse legati ai reati associativi (270bis) il fatto

di punire la semplice detenzione di materiale cartaceo o virtuale che possa essere considerato da *lor* signori come terrorista, apre la porte a scenari di arresti (in flagranza!) facilissimi per i nostri repressori.

Il 270quinques terzo, a differenza del secondo (autoaddestramento) a detta *dex* legali, è estremamente ostico da smontare in sede processuale perché non vi è la necessità da parte del PM di dimostrare alcuna intenzionalità nel "passare all'azione": il semplice fatto di

possedere uno scritto incriminato può condurci in galera. Questa legge sembra fatta proprio apposta per un movimento, come quello anarchico, dove gli scritti hanno sempre avuto grande e numeroso risalto sia nella crescita individuale, sia nella propaganda.

Queste le suggestioni che abbiamo ritenuto, dopo confronti tutti da approfondire, di condividere per tracciare un minimo comune terreno di azione e di discorso sul quale vogliamo chiamare la mobilitazione per la solidarietà a chi è statx arrestatx, perquisitx, inquisitx, imprigionatx in casa propria. Sentiamo forte in questo momento la spinta a fare sì che la repressione non sia mai e poi mai vissuta come una questione privata (benché si parli di un contesto che non è quello anarchico, il suicidio di due attivisti per la Palestina, a Torino, posti agli arresti domiciliari, ci dà un sanguinario polso della situazione) e vogliamo, in chiusura di questo testo, chiamare alla mobilitazione in solidarietà ax compagnx colpiti nell'operazione del 16 giugno.

Proprio per uscire dall'angolo, proprio per riportare nella dimensione pubblica il fatto che c'è un mondo che si sta disfacendo e del quale possiamo accelerare la caduta, costruendo nel mentre quel sogno difficilissimo e irrinunciabile che è l'anarchia.

Nelle giornate dal 10 al 12 luglio, in vista del riesame, facciamo quindi sentire forte la solidarietà ax nostrx

compagnx ostaggx dello stato: ognunx nei modi che riterrà opportuno, come sempre diciamo, per uscire dall'angolo della presa male e rilanciare la nostra voglia di ribaltare questo dannato presente.

La libertà è possibile e tangibile, nella lotta per la liberazione.

Solidarietà e complicità con lx arrestatx, perquisitx, inquisitx del 16 giugno!

Nico, Micol, Pietro, Giu, Luna, Bibi, Toni, Ste liberx subito!

Tuttx liberx, fuoco a tribunali e galere!

*Alcunx compagnx solidalx*

Di seguito diffondiamo gli estremi del conto sul quale versare benefit e contributi economici per l'operazione del 16 giugno: D'ORA IN AVANTI FATE RIFERIMENTO SOLO A QUESTO CONTO.

Giovanna di Romano

IT67E3608105138259570159586

Numero Carta PostePay

5333174809836489

# Navigazione articolo

[Précédente: La préoccupation du Viminale per la crescita dei sabotaggi ai treni](#)

---

## Illégale élégance

Publié le 2026-07-01 07:56:39

Qu'est-ce qui relie le vaste monde du travail du sexe à la galaxie anarchiste ? Existe-t-il une convergence entre ces deux thématiques ? Qu'est-ce que les anarchistes peuvent apprendre des travailleuses du sexe (TdS) et qu'est-ce que les travailleuses du sexe peuvent apprendre des anarchistes ?

Ces questions et d'autres sont explorées par notre nouvelle publication "illégale élégance - perspectives anarchistes et travail du sexe". Récit à la première personne de 10 ans d'expérience anarchiste du travail du sexe, accompagné de 13 contributions supplémentaires provenant de France, Allemagne, Maroc, Suisse, Afrique du Sud, Canada et Italie, toutes réalisées par des personnes anarchistes et travailleuses du sexe. Ce sont des expériences personnelles, uniques, intimes, philosophiques et corporelles de certaines facettes du travail du sexe drapées dans différentes perspectives critiques envers toutes formes d'autorités.

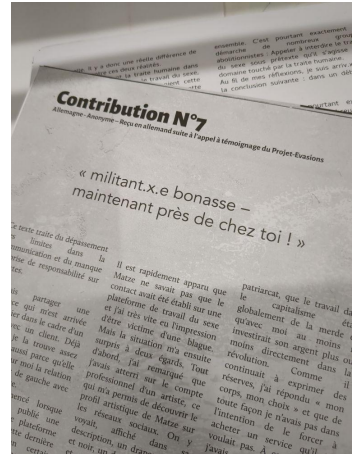


L'idée de cette publication n'est pas de parler au nom des TdS, ni de parler au nom des anarchistes. Face à deux mondes aussi vastes, cette démarche n'aurait aucun sens. C'est un récit entièrement subjectif à travers lequel

À travers cela, nous espérons rafraîchir le débat en cours et offrir des esquives et perspectives intéressantes face à des positions souvent binaires, voire assez stériles (le travail du sexe c'est bien, le travail du sexe c'est mal... fin du débat).

Comme pour chaque publication du Projet-Evasions, le PDF est librement disponible et la version papier est diffusée à Prix Libre.

## Projet-Evasions



- Hate Work, support sexworker
- Guide de sécurité digitale pour travailleuses du sexe.



## Publié le 2026-07-01 08:01:36

Page 19 sur 42

mauvaises idées. J'ai pourtant pris goût à écrire celle ci pour partager de la détermination à rester soi-même face à la répression.

Mes yeux s'ouvrent. Je tente de m'habituer à la lumière. Une journée de plus qui commence ! Vivement que ça se termine ! J'étire mes bras et réfugie ma tête sous mon plaid en pensant à la journée qui s'annonce... Histoire de faire un peu de vélo, je pourrais aller acheter des oranges à jus. Ce sera l'occasion de passer à la bibliothèque. Ah oui je pourrais emprunter ce film avec une histoire d'amour sans baisers ni conventions gênantes ! Ça me consolera. Réconforté par cette idée, je commence à prendre conscience du monde qui m'entoure et distingue quelques voix, comme dans le fond de mon crâne.



rester  
sauvage  
(page par  
page)

« Ça fait déjà trois fois qu'il regarde le même film. T'es sûr que c'est pas de l'autisme ?

Je sais pas, ça pourrait. Je suis pas sûr. Ça ressemble surtout à une réaction à de l'anxiété. »



rester  
sauvage  
(brochure)

C'est drôle, j'ai souvent réfléchi à ce parallèle entre autisme et anxiété. C'est vrai que ça doit être intéressant de pouvoir voir en temps réel comment une personne pense et ce qu'elle imagine. Mais ça devrait pas exister !

« Ah ça tu le mets dans les idées !

C'est bon on a tout, il nous manquait que la technologie. »

Putain les cons, et voilà qu'une réflexion au petit matin devient un élément qui définit mon profil idéologique dans le cadre de je ne sais quelle procédure répressive. Je redouble d'amusement en réalisant que la réflexion en question a pour sujet une technologie qu'on m'impose et dont je ne peux me défaire.

Étonnamment j'ai fini par m'y faire. De vivre malgré ces ennemis qui m'épient, décortiquent toutes mes pensées, images et intuitions. Et ce même quand je m'endors, jusqu'aux rêves dont je ne me souviens pas au réveil... Je me suis découvert de nouveaux complexes. Surtout quand des pensées sexualisées ou

discriminatoires qui ne me reflètent pas m'envahissent. Et puis imaginer des pillages, des insurrections ou des sabotages peut s'avérer bien anxiogène. Surtout lorsque ces pensées sont accompagnées de commentaires du type « maintenant on sait que t'es coupable ».

Alors qu'aucune procédure ne m'accuse officiellement de quoi que ce soit à ce que je sache, tout me suggère que je dois prendre la fuite ou me repentir d'une quelconque culpabilité. Je pourrais être tenté de me dissocier, de me faire voir comme innocent ou de reconnaître tout et n'importe quoi pour mettre fin à cette angoisse. Cela m'a tout l'air d'une technique de manipulation policière comme une autre, mais d'une intensité, d'une durée et si dégradante à mon encontre qu'elle se rapproche de la torture.

Heureusement que je ne suis pas le premier à qui ce genre de choses arrive. J'avais entendu parler d'un type contre lequel ils avaient réquisitionné toute une ville et défilaient sous ses fenêtres sans interruption. Le gars a fini par céder en pensant que ça finirait mais ils ont refait pareil dans l'autre ville, jusqu'à falsifier les panneaux publicitaires et les bouquins des bibliothèques municipales. Une autre personne, après que ses proches se soient fait interpellées pour une histoire de vol à l'étalage, les a entendu pendant plusieurs semaines lui demander de voir un psy alors qu'elle n'en voyait pas la nécessité. Puis, lors d'un entretien lunaire, elle a déballé tous ses traumatismes, sans que le psy ne réagisse ou ne lui propose de l'aide à la fin de l'entretien alors qu'il l'a écouté patiemment sans l'arrêter pendant deux heures. Par la suite, son quotidien a été envahi d'odeurs, d'images et de sons qui faisaient référence à ses traumatismes. Autour d'elle, un harcèlement généralisé s'intensifiait à mesure qu'elle craquait, mais elle a su inverser la tendance et cette épreuve l'a paradoxalement aidée à se soigner de ces traumatismes...

Dans mon cas comme dans le leur, c'est le même procédé : cibler des personnes dont les idées posent problème pour les pousser à se repentir, se suicider, fuir dans un autre pays, perdre ses moyens par l'abus d'alcool ou d'autres drogues ou agresser quelqu'un. En squattant mon esprit, il s'agit aussi de m'habituer à la présence d'interrogations constantes pour me pousser à me sentir coupable et à répondre, plutôt que de n'avoir « rien à déclarer » à tout. Quand à la valeur des informations fabriquées par cette exploitation de mon

imagination, si elles peuvent servir à mettre la pression à d'autres, elles sont inutiles tant que je suis en mesure de les démentir. Pour donner une idée du ridicule de celles-ci : on essaye de me suggérer des choses, par exemple en me faisant entendre des types avec la même intonation de voix particulière ou en me faisant voir le même prénom sur des sacs, des t-shirts ou des affiches publicitaires. Parfois, ce sont carrément leurs voix dans mon esprit qui disent un prénom que je formule machinalement en l'entendant, qu'ils disent ajouter ensuite dans leur dossier informatif... J'essaie tout de même de ne plus regarder les gens dans la rue pour éviter de penser à des gens. J'avoue que j'ai parfois été tenté d'en finir pour ne plus servir de générateur à fake news... Mais c'est un piège tendu pour que je ne puisse démentir !

...

Comme tous les matins, j'ouvre la fenêtre pour faire rentrer la lumière et bien montrer à tout ceux qui m'observent que je suis toujours vivant. Je m'aperçois à la vue du panneau publicitaire dans la rue d'en face qu'on est lundi. C'est tous les lundis qu'on le change. J'ai fini par le remarquer à force que les annonces semblaient s'adresser à moi.

Qu'est ce qu'on veut me faire avaler à présent ? Une pub de l'armée montre deux meufs en uniformes dans les bras l'une de l'autre. En bas en grosses lettres rouges on peut lire : « Quand tout s'effondre, notre communauté est là pour nous faire tenir » suivi de l'adresse internet [travail-national.gouv.fr](http://travail-national.gouv.fr).

Rien de neuf apparemment. Depuis le début on ne cesse de m'inviter à rejoindre ce nouveau « service civique » de l'armée. On me fait même comprendre à demi-mots que ce serait un moyen pour mettre fin à ce calvaire. Mais il y a quand même quelque chose en plus qui me gratte. C'est le chantage affectif. Je me surprend à faire les cent pas et à monter en pression jusqu'à bouillir de rage. Il en a fallu de peu pour que je détourne mon crachas à l'intention du groupe riant à gorge déployée sous ma fenêtre pour atterrir sur mon jogging.

Voilà plusieurs mois que je me refuse à voir, et même à penser, à mes amies pour ne pas les exposer à cette répression qui m'accable. J'ai deviné que quelque chose clochait lorsque des amis qui m'ont accueilli ont subi le même

genre de problèmes administratifs. Puis ce sont celles que je croise dans les collectifs dans lesquels je m'organise qui ont commencé à répéter machinalement les mêmes allusions à l'encontre de mes appartenances familiales. J'ai fini par me dire qu'il était mieux pour tout le monde que je me tienne à l'écart quelque temps. Quand j'ai décidé de parler de ce qui m'arrivait à mes parents, ils m'ont répondu que j'étais peut être schizophrène et que je devrais faire un séjour en hôpital psy pour que ça s'arrange. À leur impression qu'ils me donnaient d'avoir un fusil sur la tempe, il m'a surtout semblé qu'ils répétaient ce que des autorités leur ont ordonné de dire. Me voilà donc seul à devoir faire face à ce qui m'arrive.

Tout cela faisant que je pourrais être tenté de céder aux tentatives des personnes qui m'auscultent, qui sont au final mes seules relations depuis quelques mois. Leur omniprésence fait même que je me surprend à anticiper leurs réactions sans le vouloir. Lorsqu'il leur semble que je faiblis, leurs sollicitations apparaissent avec des phrases du style « tu as juste à avouer et le calvaire il est fini ». Mais lorsqu'ils sentent que je leur échappe, c'est toutes les petites choses qui me font du mal qui ressurgissent chez moi, à ma fenêtre et à l'intérieur de ma tête. Mais l'on me laisse soudainement tranquille lorsque je leur donne l'impression que je suis en train de prévoir mon suicide... L'objectif est le même que celui qui est recherché avec la torture, il s'agit de me dissocier de mes valeurs et communautés d'appartenance et de me travailler jusqu'à ce que l'intégration des leurs soit ma seule solution de répit et d'existence sociale. Et comme les enfants sont toujours plus influençables, on me sert les odeurs et les musiques de mon enfance à longueur de journée. Des experts du lavage de cerveau !

...

Depuis quelques semaines, j'ai remarqué de nouveaux phénomènes me concernant. Le plus inquiétant a été d'entendre « là tu le désactives » suivi d'une légère impression d'évanouissement le temps d'une micro-seconde. Je me suis retrouvé ensuite avec ma chaussure droite au pied gauche et inversement. Ce phénomène s'est reproduit plusieurs fois pour me faire péter un câble. Les moments de cuisine et de vaisselle y sont privilégiés. Ainsi, je retrouvais constamment des cils dans la panure que je préparais. Lorsque j'en

retirais un, deux autres apparaissaient, puis trois, puis quatre... Et les derniers disparaissaient quand je les touchais, comme des hallucinations. Je dus ensuite me réorganiser car l'eau que j'ai mis à chauffer quelques secondes plus tôt était déjà en train de bouillir. Ce sont ensuite mes nerfs qui agissaient anormalement. Je manquais de faire tomber une assiette. Mon réflexe d'allumer l'eau a visé cinq centimètres à gauche du robinet. Mon pied alla heurter un coin de meuble alors que je me déplaçais pour ranger des verres. Je dus retenir ma déglutition qui s'amorça trop tôt pour éviter de tousser la gorgée d'eau que j'étais en train de boire. Et puis c'est une sorte de pointe dans le crâne qui, comme lors d'un début de migraine, commençait à se faire sentir.

Entre temps, les commentaires de mes harceleurs cérébraux ne cessaient pas. Ils rivalisaient de démagogie pour me faire réagir sur des sujets allant de ma tendance à confondre les noms des légumes à « il dit que c'est de la torture et maintenant ça l'amuse ». Pendant ces moments de défi, ils ne cessaient de dire « on rentre ! » ou « on le tient ! » lorsque je semblais douter ou que je me fatiguais à réagir. Ils alternaient avec des moments où ils jouaient sur l'incertitude de l'avenir de ma situation. Des discussions d'une dizaine de minutes commençaient par « moi, j'arrête, on y arrive pas et en plus il se fout de notre gueule » pour aller vers « au contraire faut prolonger, en arrêtant on lui donne raison, moi je pars pas tant qu'il a pas parlé ».

Si j'ai pu apprendre à ignorer ces parasites et même m'amuser à les voir se fatiguer dans leurs efforts, j'ai plus de mal à comprendre ce qui m'arrive. Ce n'est évidemment pas à cause des esprits de la forêt (même si c'est bien ce que mes oppresseurs veulent que je crois). Il y a donc bien des moyens technologiques qui leur permettent de jouer avec mon cerveau. Qui permettent de capter et de traduire comment je formule mes pensées et ce que j'imagine ainsi qu'à agir sur ma moelle épinière.

J'apprends donc que les processus biologiques du cerveau se font par le transport d'électrons et l'émission de photons. En captant tout ça par des indicateurs fluorescents, la photoencéphalographie consiste à visualiser les échanges d'information entre les neurones. Elle permet ainsi d'analyser les réactions des souris à des stimuli visuels, auditifs ou tactiles par

l'intermédiaire d'un semi-conducteur implanté dans leur cerveau. Une autre technique, l'optogénétique, procède par l'insertion de molécules sensibles à la lumière dans la membrane d'une cellule nerveuse qui peuvent être activées par une lumière d'une longueur d'onde particulière. À l'aide de LEDs portatives sur le crâne ou dans le cerveau d'une souris, cette technologie peut fonctionner « sans fil ». Couplées ensemble, ces deux techniques peuvent activer ou inhiber sélectivement des processus neuronaux et établir des liens causaux entre l'activité neuronale et le comportement. Ou peut être qu'on m'a implanté des électrodes dans certaines zones du cerveau, comme le fait la stimulation cérébrale profonde pour traiter des maladies (parkinson, dépression, mémoire immédiate perturbée, moelle épinière lésée). Cela voudrait dire qu'il a été rendu possible qu'on m'implante ce type de gadgets sans que je m'en aperçoive ? Ou peut être qu'ils ont inventé d'autres méthodes qui permettent de s'en passer ? Et puis merde, qui me dit que tout cela n'a pas aussi été falsifié ? Dans tous les cas, cela n'est toujours pas parvenu à me corrompre.

...

Ce n'est pas un hasard si autant de moyens sont investis pour me pousser à me renier. Une première chose à retenir est que ce que je représente fait réellement chier le pouvoir. Une autre, plus hypothétique, est qu'ils semblent éviter de faire face à des opposantes qui se tiennent en tant que telles. Peut être ont-ils peur de la brèche qu'une telle opposition pourrait ouvrir dans l'espace public ? Si tout cela peut donner le vertige, c'est aussi stimulant. C'est l'occasion de prouver qu'un contrôle social poussé jusque dans la conscience ne parvient toujours pas à obtenir la capitulation de n'importe qui. En me réveillant chaque matin en le prouvant un jour de plus, je me suis découvert une source inattendue de confiance en moi. Cela m'a aidé à m'auto-dompter de fond en comble pour rester fidèle à moi même face à ce rouleau compresseur.

Le plus libérateur a été la réappropriation de mon corps. Pour cela, j'ai appris le yoga de manière autodidacte et j'en ai fait une routine quotidienne. J'ai également arrêté une multitude d'aliénations qui m'empoisonnaient et m'embrouillaient : malbouffe, alcool, séries et autres divagations numériques.

Je les ai remplacé par d'autres activités pratiques qui m'amuse et me rendent fier de moi : autodéfense, couture, jardin, cuisine, bricolage, nodologie, médecine, connaissance des plantes... En remplissant mes journées de ces activités, le temps passe sans que je me fasse encercler par l'angoisse. Je cantonne les questions qui me taraudent au moment de la nuit que je passe à regarder les étoiles. C'est ma récompense de la journée où je m'évade tout en restant ancré là où je me trouve. J'ai ainsi acquis une maîtrise sur mes perceptions au moment où des technologies me colonisent. Ma volonté reste donc bien motrice de mon cerveau. Le piège serait de se faire envahir par l'angoisse, de percevoir le pire dans les prémices du pire, et d'agir comme ils le veulent en voulant fuir ou trouver une porte de sortie.

Chose amusante, leurs machines ne semblent pour le moment pas percevoir l'ironie. Voilà donc une zone grise où s'exprimer sans se dévoiler. De quoi m'aider à vivre avec mes séquelles et cette impression d'avoir mes pensées à découvert de la répression. Je reconnais tout de même que j'ai bien de la chance dans mon malheur. Si tout le monde pouvait s'arrêter de travailler pour faire du jardin, du bricolage et de la cuisine à longueur de journée on serait bien dans la merde. Comment on ferait pour vivre ?

...

La. Lalalala. La. Lalalala.

« - On y est pas. Maintenant il se met à chanter les béruriers noirs à haute voix.

Ah mais au contraire, c'est bien, c'est antifasciste. C'est pas ce qu'on veut ? ►  
Non c'est pas « Porcherie », celle là c'est « Vivre libre ou mourir », et les ►  
béruriers noirs c'est anarchiste. »

Lorsqu'on intègre que ça relève de la manipulation, ce calvaire peut étonnamment s'avérer instructif et amusant. C'est une occasion de saisir comment ces autoritaires souhaitent détourner des forces libertaires.

Voilà quelques citations que j'ai trouvé dans les « Notes et esquisses » de « La dialectique de la raison » d'Adorno et Horkheimer :

« Ta raison est unilatérale, susurre la raison unilatérale, tu as été injuste envers ceux qui ont le pouvoir. Tu as clamé aux quatre vents – pathétique, pleurnichard, sarcastique – l'ignominie de la tyrannie ; mais tu n'as rien dit du bien accompli par le pouvoir. Sans la sécurité que seul le pouvoir pouvait instaurer, ce lien n'aurait pu exister. (...) En exposant le pouvoir, tu fais des hommes une cible. Et ils seront peut être remplacés par des hommes pires qu'eux. (...) Quand les assassins fascistes sont déjà à la porte, il ne faut pas inciter le peuple à attaquer le gouvernement affaibli. »

« Tu considères que le pouvoir en place est injuste, souhaiterais-tu que le pouvoir soit remplacé par le chaos ? Tu critiques la monotone uniformité de la vie et du progrès ? Devons-nous allumer des bougies le soir, nos villes doivent-elles être infestées de la puanteur des immondices comme au Moyen-Age ? Tu n'aimes pas les abattoirs, la société doit elle désormais se nourrir de légumes crus ? Si absurde que cela puisse paraître, une réponse positive à ces questions trouve audience auprès de certains. L'anarchisme politique, l'artisanat réactionnaire opposé à la culture, le végétarisme intégral, les sectes et partis excentriques ont un certain succès. Il suffit que la doctrine soit générale, sûre d'elle même, universelle et impérative. Ce qui est intolérable, c'est la tentative d'échapper à l'alternative, la méfiance à l'égard du principe abstrait l'infailibilité sans doctrine. »

Vous avez déjà vu le frontispice qui représente le Léviathan de Thomas Hobbes ? La morale qui ressort de ces citations est comme la voix du Léviathan. Selon lui, l'individu ne devrait exister que comme partie intégrée au corps d'une société dont l'État est la tête. Selon cette morale, personne ne pourrait vivre sans que l'État donne la direction à tous. Elle ne se fatigue pas à expliquer en quoi le pouvoir serait indispensable. Elle s'impose juste pour neutraliser ce qui la contredit comme un délire paranoïaque. Comme les discours qui en sont l'aboutissement caricatural, elle voit dans ses ennemis le reflet de ses propres fantasmes d'omnipotence, car leur existence prouve qu'ils ne sont que des fantasmes. L'objectif est de me pousser à douter et à concéder jusqu'à ce que je rentre dans un giron où les autorités pourront m'amener là où elles veulent. Or, dans mon omnipotence, je ne veux pas me ranger là où le pouvoir me veut. C'est donc une impasse tant qu'ils continuent à vouloir m'imposer leur logique.

C'est parfois difficile de ne pas céder à la volonté d'interagir avec mes oppresseurs pour faire entendre ma cause. Mais dans ce contexte l'empathie est un véritable piège. Il s'agit d'un rapport d'instrumentalisation où mon sort a déjà été prévu avant que je puisse savoir ce qui m'arrive. Je ne suis qu'une étape d'un projet planifié à l'avance. Si je trouve pertinent de discuter avec n'importe qui si j'ai une vraie relation avec, je ne crois pas qu'il soit intelligent de discuter avec un rouleau compresseur qui m'arrive dans la gueule. Toutes les quatre heures, un cadre vient d'ailleurs rappeler la marche à suivre : « Ça dure trop longtemps, faut accélérer pour passer à la suite ». Comme si mon écrasement était inéluctable. Comme si ce que je suis était négligeable par rapport à je ne sais quel projet. Mais pour qui se prennent ces gens ? C'est pareil que ces nombreux projets d'« intérêt national » qui se font en négligeant tout ce qui est en travers de leur passage. Sauf qu'ici, c'est un terrain d'entente avec ma conscience qu'il s'agit de conquérir. Et je me fais un plaisir d'être la gadoue où leurs machines s'embourbent en voulant avancer vers leur projet. Je m'attache à cette idée comme à un rocher et ne cherche aucun espoir en dehors d'elle.

...

Cette nuit je me suis réveillé à cinq heures du matin à cause d'une tachycardie intense. Puis, en essayant de lire, mes yeux ont été envahis de lumières. J'ai essayé de les fermer pour laisser passer, mais quand je les ai réouverts ma vue était complètement brouillée. C'est passé au bout de quelques minutes mais quand j'ai essayé de me rendormir, mais mon coeur repartait par intermittence. Qu'à cela ne tienne, je vais me masturber pour le faire palpiter encore plus ! Si jamais celui-ci cède, j'ai bien espoir qu'un médecin légiste puisse voir la différence entre un arrêt cardiaque et un suicide. Victoire, j'ai réussi à me rendormir et à faire une bonne nuit de sommeil.

J'ai bien du mal à comprendre en quoi mon traitement, qui a l'air connu et toléré de tous ceux qui m'entourent, peut se dérouler sans opposition. Toutes les personnes, même les plus sympathiques, semblent me conseiller d'attendre en secret comme si tout ira bien à partir d'un moment. Alors que je fais face à des pervers qui sont déterminés à aller au bout de leur projet. J'ai du mal à comprendre comment autant de gens cautionnent que je sois ainsi la

proie de types qui peuvent faire ce qu'ils veulent de moi comme un animal de laboratoire.

Quand on ouvre la porte à ce type de traitements, qu'est ce qui fait que ça ne tourne pas à la torture ? De la part de mes oppresseurs, c'est simple à comprendre, ils s'agit de garantir l'illusion que tout est fait pour que ça reste correct : « il y a un protocole ». Car ils savent très bien que des aveux obtenus sous torture ou traitements inhumains, cruels ou dégradants ne valent rien juridiquement. Lorsqu'il faut forcer un peu, ils disent que les dérapages sont dus à quelques individus irresponsables. Mais si chacun y va de son petit dérapage sans avoir connaissance du tableau d'ensemble, personne ne peut se rendre compte qu'il y a un problème à part eux. Une autre technique est de concevoir ces traitements d'une telle manière que je ne puisse pas les raconter sans être pris pour un fou... Un bon prétexte pour me foutre un HP, cette prison qui ne dit pas son nom, si j'essaye de les dénoncer. Mais du côté des personnes qui doivent cautionner cette procédure ?

Dans tous les cas, c'est pas mes affaires. Quand bien même tous les gens du pays ont voté pour dire que ces pratiques sont justes, ça ne change rien pour moi. Je resterai de la gadoue et j'espère que d'autres en seront aussi. Pour préserver mon individualité et dans un intérêt commun pour lutter contre l'artificialisation des esprits. Parce que de demi-mensonges en demi-mensonges, on en vient vite à tout confondre et à se faire ensorceler. Ça commence en assimilant celles qui s'attaquent au pouvoir au terrorisme. L'image du kamikaze qui tue des gens qu'il confond avec des États qui les oppressent se nuance avec celles qui sabotent les flux contre un projet dégueulasse. Puis ce sont les subventions publiques et les aides sociales qui deviennent conditionnées à des enjeux de sécurité où chacun est invité à participer. On en vient vite à la situation où chacun se sent un peu attaqué soi même lorsque des voitures de flics prennent feu dans la rue d'à côté. Ou à celle où tout un quartier est mis en quarantaine, et chaque habitant traité comme un suspect, si le supermarché du coin a été pillé. La tension sociale, si elle devient un peu trop palpitante, devient une insécurité quasi viscérale pour ce type de citoyen vigilant. Bloquer l'économie revient à dérégler sa circulation sanguine. Frauder les administrations revient à lui ôter le pain de la bouche. Déconnecter l'IA lui provoque une crise d'angoisse, comme si on lui avait

enlevé l'implant qui lui garantissait une santé mentale correcte. Perfusés au Léviathan. C'est peut être ça le projet après tout ? À chacun de savoir si c'est mieux d'en devenir des répliques pires qu'avant pour se donner l'illusion de l'« ordre », ou de trouver les moyens de s'en dissocier.

Avec la légèreté des nuits passées sous les étoiles, à contempler les filantes sans s'encombrer de superstitions

---

## **Pelleteuse d'Eiffage, brûle !**

Publié le 2026-07-02 04:36:32

Dans la nuit du 27 au 28 juin, nous avons incendié une pelleteuse près des chantiers de l'A480, appartenant à APPR / Eiffage. Sans vouloir viser particulièrement ce chantier, cette attaque est avant tout une participation à l'offensive contre cette entreprise qui construit des prisons et des CRA partout en France. Nous voulons leur dire que tous leurs projets sont une cible et sont accessibles.

Le groupe Eiffage est une gigantesque entreprise de construction, qui construit toutes les infrastructures du capitalisme et du fascisme (autoroutes, prisons, CRA, commissariat, immobilier touristique, data center, nucléaire,...).

Eiffage Immobilier, en construisant des hébergements touristiques dans les Alpes, participe et profite des Jeux Olympiques de 2030.

Les travaux du nouveau commissariat de Mantes-la-Jolie débiteront également en 2027, une fois de plus construit par Eiffage.

En solidarité avec tous ceux qui sont enfermés et tous ceux qui combattent de l'intérieur ou de l'extérieur contre la prison

Nous détruirons tout ce qui concerne leur système, nous n'avons pas peur des ruines, nous sommes capable de bâtir aussi.

Solidarité avec les militant.es anti-ICE pour les résistance, et qui ont été condamné.es pour certain.es à une centaine d'années de prison

Un salut enflammé à T., enfermé pour l'incendie de 3 voitures de police et récemment libéré de prison

---

## Signal Problems

Publié le 2026-07-02 22:01:38

Signal Problems thecollective Thu, 07/02/2026 - 11:59

---

## **[USA] Les décennies de prison continuent de pleuvoir dans l'affaire Prairieland**

Publié le 2026-07-02 22:21:33

*Publié sur le site du [DFW Support Committee](#) le 01/07/2026.*

D'autres inculpé.e.s dans l'affaire de Prairieland ont été condamné.e.s au tribunal fédéral aujourd'hui, le 1er juillet, une semaine après que 8 inculpé.e.s aient reçu des peines de 30 à 100 ans de prison, trois mois après avoir été reconnu.e.s coupables de nombreuses inculpations fédérales dont émeute, soutien matériel à des terroristes, possession et complot dans le but d'utiliser des explosifs. Le juge Reed O'Connor a cité les positions anti-ICE d'Ines Soto et son opposition aux politiques anti-immigration du gouvernement pour justifier de le condamner à la peine maximale et effective immédiatement de 50 ans de prison.

Même des inculpé.e.s qui n'ont aucun historique criminel ont reçu la peine maximale possible. Les sept inculpé.e.s qui ont été condamné.e.s aujourd'hui incluent Ines Soto, deux inculpé.e.s qui ont plaidé coupable dans des accords sans coopération – Joy « Rowan » Gibson et Rebecca Morgan – et quatre inculpé.e.s qui ont témoigné pour le gouvernement (accords avec coopération). Les peines fédérales sont les suivantes :

Ines Soto : 50 ans

Joy « Rowan » Gibson : 15 ans

Rebecca Morgan : 15 ans

Lynette Sharp : 110 mois (9 ans 2 mois)

Seth Sikes : 6 ans

Nathan Baumann : 22 mois

Il est notable que Nathan Baumann ait reçu une peine quasiment trente fois plus courte que la plupart des inculpé.e.s du procès, alors qu'il est responsable pour la plupart du vandalisme qui a eu lieu la nuit de la manifestation sauvage du 4 juillet 2025 – ce qui a engendré les accusations de terrorisme et la qualification de la manifestation sauvage comme émeute par le gouvernement. De plus, Baumann n'était connu par aucun.e autre inculpé.e avant la manifestation et est l'inculpé avec le moins d'affiliations politiques mentionnées lors du procès – ce qui soutient la thèse de nombreux.ses soutiens que les peines sont davantage là pour punir des idées politiques que des actions.

Depuis le début des condamnations, plusieurs inculpé.e.s ont publié des déclarations, disponibles sur [le site du comité de soutien](#). [la première a été [traduite là](#)].

L'affaire de Prairieland a déjà eu d'énormes conséquences émotionnelles et physiques sur les inculpé.e.s, emprisonné.e.s depuis quasiment un an, avec des libérations sous caution à plusieurs millions de dollars. Rebecca Morgan, qui a 24 ans et a été condamnée aujourd'hui à 15 ans de prison, a fait une crise cardiaque en prison le mois dernière, et était inconsciente pendant au moins 7 minutes avant que le personnel ne réussisse à la réanimer. Elle a été renvoyée en prison sans recevoir les soins nécessaires pour éviter d'autres arrêts cardiaques, et ne peut pas suivre un régime alimentaire bon pour le coeur.

---

## **[USA] Prendre le contrôle de la prison pour la faire fermer**

Publié le 2026-07-02 22:26:32

*Volé dans la presse du 29/06*

Autour de 5h du matin ce lundi 29 juin, les 88 prisonnier-es de la prison de Bertie Martin Regional Jail (une maison d'arrêt vers Windsor, North Carolina) ont pris le contrôle de la prison. **Les trois matons présents à l'intérieur ont été séquestrés par les prisonnier-es qui les ont attaqué-es avec des armes improvisées** : un s'est rapidement échappé, les deux autres ne sont sortis qu'à 9h30 après plusieurs heures de négociations, aux côtés de 18 prisonnier-es. **Il faudra attendre 14h** pour que les autorités annoncent avoir repris le contrôle de la prison. Tous-tes les prisonnier-es ont été transféré-es dans d'autres prison, celle-ci allant rester fermée le temps de constater tous les dégâts qui ont eu lieu.

---

## **Déclaration et appel à solidarité du prisonnier anarchiste antisépéciste Ru de l'affaire Susaron**

Publié le 2026-07-02 22:31:32

*Traduction reçue par mail. Publié par [Act for freedom now!](#) le 17/06/2026.*

Au fur et à mesure des mois, je suis davantage discret et réservé. Je suppose que ce sont les effets naturels suite à un séjour relativement long en prison.

Je n'ai pas écrit depuis un moment car je n'en ressentais pas le besoin et j'estimais que j'avais déjà dit tout ce que je voulais exprimer politiquement. Mais je n'ai jamais cessé de recevoir des démonstrations de soutien, des actions solidaires et d'autres gestes. C'est pourquoi j'écris ces mots.

Tout d'abord : il y a 3 mois on m'a déplacé de mon ancienne aile, 3C ; puni et envoyé dans ce qui est considéré comme l'une des deux ailes punitives de la prison : « Galerie 12 ». Une sorte de monde sous-terrain au sein du monde sous-terrain de la prison, gouverné par l'Eglisé, qui prononce les décisions du maton comme si elle était l'un d'eux, sous prétexte de religion évangélique. En endroit très fou et violent, plus que ce que l'on pourrait imaginer. Heureusement, grâce à des liens noués après des mois à l'intérieur, j'y suis passé sans incident majeur, mais sous une pression psychologique assez intense.

Après quelques semaines, j'ai été transféré à « Rue 5 », une aile qui est généralement passable, où l'on peut vivre son quotidien au calme, et où j'ai été accueilli par des personnes incarcérées pour des crimes communs avec qui j'ai formé de bons liens, et où j'ai trouvé quelques compas de la lutte – ce qui a été un soulagement mental et spirituel.

J'ai, depuis plusieurs mois maintenant, demandé un transfert à Colina 1 afin d'être avec d'autres compas de longue date et aussi avoir de meilleures chances d'obtenir une remise de peine, ce qu'il est plus facile d'avoir depuis Colina 1. J'ai signé la semaine dernière la confirmation du transfert, qui devrait être imminent.

Ces derniers mois ont été marqués par de nombreuses arrivées de compas condamné-es dans ce centre de kidnapping appelé prison ; plus particulièrement, les compas de l'affaire du 6 Juillet et le compagnon Lucas Hernández – qui a été sujet d'un énorme harcèlement policière, obstruant toute procédure habituelle pour l'envoyer dans l'autre aile punitive, « Heavenly Hell » ou « Rue 4 », de façon arbitraire et permanente, en répercussion évidente pour l'importance de son affaire. Lucas garde la tête haute et résiste continuellement, maintenant un esprit combattif. Je lui transmet mon respect et des embrassades, et appelle à la solidarité active avec sa situation.

Compte-tenu de mon transfert imminent, j'appelle aussi à la participation à des activités de levée de fond, toutes ces activités de transferts entre les unités, pertes d'objets essentiels, frais d'avocats et colis ayant coûté énormément d'argent, et couvert par ma famille et partenaire. J'appelle à la mobilisation de tous-tes les anti-spécistes pour rendre cette situation plus vivable.

Quant à mon intégrité, tout ce que je peux dire c'est que je reste vegan, je reste straight-edge, et je suis plus anarchique que jamais – et je le resterai peu importe la pression ou les circonstances, car, il y a maintenant de nombreuses années, j'ai signé de mon sang mon engagement dans cette guerre contre la domination multiforme.

Mes yeux s'illuminent encore quand je vois des images de l'incendie dont je suis accusé, dont j'accepte entièrement et avec fierté l'intention. J'éprouve

toujours de la joie quand je vois sa résonance dans d'autres territoires ou d'autres moments.

J'envoie ainsi des salutations enflammées aux « lance-flammes anarchistes » antispécistes qui ont incendié les camions de l'abattoir Paris Terroir en France.

Un autre signe de soutien affectueux au Front de Libération Animale (ALF) au Royaume-Uni, qui a libéré un agneau destiné à la torture et à la mort.

Et aux membres de la FAI/FRI, qui a incendié l'entreprise de bétail Rio Bueno S.A., arrêtant la plupart de ses activités. À vous toustes : je souhaite la santé et la liberté ! Restez des ombres du chaos, toujours sans visage ni nom pour les bâtards au pouvoir.f

Je terminé ce message depuis « Rue 5 » de l'Ancien Pénitencier, attendant une nouvelle étape de mon incarcération, plus déterminé que jamais, en chemin pour faire 4 ans effectifs d'emprisonnement. Avec le cœur plus rempli que jamais, ayant hâte de bientôt respirer l'air d'une montagne ou de se baigner dans l'eau glacée d'une rivière, désireux de rejoindre les tranchées qui se sont formées pendant ces années de lutte. Feu à l'existence. Feu à toutes les prisons et à toute autorité. Libération totale ou barbarisme. Ils ne coexisteraient pas, donc ils devront mourir.

*Nico Ru.*

*Prisonnier anarcho-nihiliste, vegan, straight edge. Affaire Susaron.*

*Ancien Pénitencier. Avril 2026.*

---

## **Les responsables de la crise ont des noms et des adresses**

Publié le 2026-07-02 22:36:44

### **Les responsables de la crise ont des noms et des adresses**

---

Juil 022026

## *Soumission anonyme à MTL Contre-info*

À la classe propriétaire,

*Why we break windows ?* Pourquoi est-ce qu'on a brisé vos fenêtres (et peinturé vos bureaux) ? Comme chaque 1er juillet, plusieurs ménages locataires vont se retrouver à la rue. D'autres dans des logements inadéquats, insalubres et/ou

trop chers. Dans les prochains jours, on va entendre parler de la crise du logement. Des prix qui montent. Du manque de logements disponibles. Pis comme à chaque année, la majorité des gens vont passer à un autre appel. On connaît la chanson. Mais une chose dont on ne parle jamais, ou que du bout des lèvres, c'est des responsables de la crise. Le logement n'est pas en crise comme par magie. Les ménages qui se retrouvent à la rue ne sont pas les victimes du marché invisible. La gentrification et la financiarisation du logement ne sont pas des phénomènes naturels. Il y a des gens derrière cette crise, des gens derrière ce marché, des gens derrière ces phénomènes. Et ces gens ont des noms et des adresses.



Parmi ces responsables, on retrouve des compagnies comme Iacobo Capital et Denstays. Pourquoi ces deux-là ? Parce qu'elles ont le malheur (et notre bonheur) d'être voisine ! La première est une entreprise de location et d'investissement qui acquiert et fait la gestion de multiplex et d'appartements « sous-évalués » pour ses investisseurs. Or, cette compagnie qui se vante d'être un leader de l'immobilier n'est rien de moins qu'un rénovinceur en série et un horrible slumlord qui joue avec la santé de ses locataires. De son côté, Denstays est une entreprise de location à court terme avec plusieurs unités luxueuses dans les quartiers du Plateau, de la Petite-Italie et du Mile-End. Ses dirigeants font aussi de la location sur Airbnb. Les conséquences de location à court terme sur le logement et nos milieux de vie sont connues. Denstays y participe activement.

Anyway, dans la nuit du 30 juin au 1er juillet, nous avons décidé de prendre les choses entre nos mains. Pourquoi est-ce qu'on a brisé vos fenêtres (et peinturé

vos bureaux) ? Parce qu'on est tanné-e de voir autant d'énergie et de ressources perdues à lobbyer les élu-es pour des gains malheureusement souvent dérisoires et à organiser des manifs pacifiques pour le droit au logement. À la place, on a décidé de péter vos vitres. De s'attaquer matériellement à vos espaces de travail (t'check, on a le coeur sur la main, nous, on ne s'attaque pas à vos espaces de vie — contrairement à vous). De vous faire payer le prix de votre culpabilité. Oeil pour oeil, dent pour dent. Ou quelque chose comme ça.

On espère maintenant que d'autres petit-es tannant-es nocturnes vont se sentir inspiré-es à prendre les choses entre leurs mains ;p

### 3e Assemblée Anticarcérale Paris & Environs : 19 Juillet à la Bourse d'Aubervilliers !

Publié le 2026-07-03 06:21:39

La troisième Assemblée Anticarcérale Paname & Environs aura lieu le dimanche 19 juillet à la Bourse du Travail d'Aubervilliers (1 rue des 21 appelés, Aubervilliers). Le lieu sera ouvert dès 14h pour s'installer, écrire ensemble des lettres à des prisonnier-es ou parcourir l'infokiosque, et l'assemblée même commencera à 14h30. On conseille d'essayer autant que possible de venir sans téléphone (ou au pire, de l'éteindre en avance) pour réduire la surveillance que l'on s'impose à travers l'omniprésence des mouchards technologiques dans nos milieux. Il y aura aussi un coin et des activités pour les enfants, pour permettre aux personnes qui ont des enfants de pouvoir participer à l'assemblée.



MONTRÉAL, QUEBEC, CA, H2S1L7

12/28/2024

★ ★ ★ ★ ★

Health and Safety

★ ★ ★ ★ ★

Respect

★ ★ ★ ★ ★

Tenant Privacy

★ ★ ★ ★ ★

Repair

★ ★ ★ ★ ★

Rental Stability

★ ★ ★ ★ ★

Written Review

Il s'agit des rénovations! Ils mentent à leurs locataires pour les faire évincer, augmentent le loyer sans cesse et au dessus de la limite permise, ne font aucune rénovation sinon une rénovation complète de l'appartement afin de le louer à des prix dérisoires à de futurs nouveaux locataires, ne répondent pas au téléphone, n'ont pas du tout le bien être de leur locataires à coeur. Ils ne pensent qu'à l'argent et s'il y a une manière d'en obtenir plus (légal ou non) ils vont saisir l'opportunité, au dépend des gens qui vivent dans les logements. Des locataires comme eux, ce devrait être illégal et ça m'étonne qu'ils puissent encore agir malgré toutes les plaintes qu'ils cumulent.

L'assemblée anti carcérale paris & environs a pour vocation d'être un espace d'organisation ouvert se réunissant mensuellement afin d'agir collectivement en solidarité avec les mouvements des prisonnier.es et tisser des liens avec les prisonnier.es et leurs proches sans passer par des cadres partisans ou syndicaux.

Lors des dernières grosses révoltes qui ont eu lieu, la réalité sociale de la répression nous a laissé-es face à un constat amer : nous sommes bien loin d'avoir les outils nécessaires pour réagir correctement face à l'appareil d'État, ainsi qu'amplifier la voix des prisonnier-ères et de ceux qui font les frais du système carcéral.

Pourtant, les mouvements ne manquent pas d'inventivité pour s'opposer de front aux prisons, que ce soit par des actions telles que l'attaque de la prison de Fresnes lors des révoltes de 2023, les attaques répétées de comicos dans cette même révolte comme lors des gilets jaunes, ou encore les attaques et intimidations de matons à domicile comme lors de DDPF.

Nous voulons nous en inspirer pour pousser nos luttes anti-carcérales plus loin, à la fois pour dépasser nos milieux anarchistes et adopter une position qui ne soit pas simplement défensive, en simple réaction à la répression.

La prison est - et sera - toujours l'un des symboles les plus éloquentes de la puissance de l'État, de sa capacité à réprimer, enfermer et isoler l'ensemble des individu-es qui menacent son existence. La prison est au centre même de l'appareil colonial qui constitue l'État français : elle sert à mater et punir les révoltes des colonies comme récemment en Kanaky, Guadeloupe ou Martinique, à intensifier le tri aux frontières comme à Mayotte, et à tracer des



frontières intérieures en incarcérant massivement les populations racisées, colonisées et les plus pauvres.

Attaquer les lieux d'incarcération - par les mots, la solidarité, le feu ou la bombe - c'est alors s'attaquer à ses outils privilégiés.

Rompre l'isolement des/avec les détenu-es est alors devenu rapidement pour les mouvements anticarcéraux un moyen d'affaiblir l'appareil carcéral et l'État colonial. En exposant la voix des personnes enfermée-es, on se donne le moyen de penser « la prison » (son fonctionnement, ses outils, etc.), mais aussi de la rendre moins « extérieure à nos vies ». Des surgissements tels que DDPF ou les révoltes pour Nahel parviennent à la remettre au centre de l'attention en s'y attaquant ouvertement, créant des fissures dans lesquelles nous désirons nous engouffrer pour mettre fin à la trop commune réalité de l'incarcération et des assassinats policiers.

Une des prouesse des États dits « démocratiques », est d'avoir réussi à faire de la notion d'enfermement un impensé pour toute une partie de la population. Une situation si lointaine que l'on ne prend même pas la peine de l'envisager, alors que c'est pourtant le quotidien de beaucoup de personnes...

Cette nécessité de destruction est d'autant plus présente dans une région parisienne qui concentre à elle seule une densité colossale d'institutions d'enfermements : que ce soit les taules, tribunaux, comicos, ou prisons pour sans-papiers, mineur-es, enfants, fols, tox, handi-es, animaux non-humains...

Pour nous, s'organiser signifie construire des nouvelles formes de lutte, de solidarité et de décision, par notre capacité collective à rompre avec l'ordre existant, à expérimenter, à créer, à inventer...

Depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, les Anarchist Black Cross (ABC) et leurs réseaux ont cet avantage de se présenter sous une forme autonome et souple, fondée sur un internationalisme radicalement anti-carcéral, d'où notre envie de nous réapproprier cette forme et de s'inscrire dans un réseau pour abattre les prisons proches de chez nous comme à l'autre bout du monde, pour l'insurrection ailleurs comme ici. Loin de voir cette modalité comme une structure rigide et fermée, nous souhaitons, à partir du modèle des ABC, créer

un espace de discussion et d'échange, une assemblée libre où chacun-e pourrait partager et expérimenter, tout en s'inspirant des actions déjà existantes : lettres, cantines, parloirs, traductions, évènements...

Nik la taule et mort aux matons !

---

## Vive la génération zbeul !

Publié le 2026-07-04 06:29:22

Retour sur la révolte dite de la génération Z (Gen Z) au Maroc pendant l'automne 2025.



---

## Par 40° à l'ombre

Publié le 2026-07-05 09:14:23

canicule et guerre sociale

« Comme on le disait hier, tout le monde a chaud. C'est rare d'ailleurs de vivre un événement universel. On est tous logés à la même enseigne. Si vous croisez Bernard Arnault, il aura chaud. Un ministre, il aura chaud », Yann Barthès, idéologue bourgeois

On est fin juin dans la capitale du Calvados. Je dois prendre la voiture pour aller en ville, pas le choix. Rentrer dans la voiture est un calvaire, tout comme saisir le volant brûlant. Je mets la ventilation à fond, avant de bien vite baisser : elle envoie de l'air chaud. Les rues sont désertes, ce qui contraste avec les habituels jours de semaine où les voitures s'entassent au feu rouge et les places de parking sont chères. Ici et là, des passants et passantes qui ont bravé le soleil brûlant, sans doute par nécessité ou en espérant fuir la fournaise de leur appart sous les toits, gisent allongés sur le sol, pieds maintenus en l'air, avec quelques badauds solidaires autour d'elles et eux, attendant les secours.

Il y a des malaises à répétition, ce qui contribue à offrir une petite vision d'apocalypse. Plus tard, j'apprends que des écoles sont ouvertes jusqu'à midi, mais les transports publics s'arrêtent à 11h. A part les quelques privilégiés dont les parents peuvent se libérer et traverser la fournaise en voiture climatisée, il faudra donc à ces jeunes affronter la chaleur et marcher jusqu'à chez eux.

Les canicules sont de plus en plus intenses et fréquentes. Pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, les températures dépassent des seuils dangereux pour la santé et les corps souffrent. Loin d'être un phénomène naturel, elles sont une conséquence du réchauffement climatique produit par le capitalisme et la société industrielle. Elles sont aussi le signe d'une accélération des désastres en cours. En France, le phénomène s'accroît : le ministère de la Transition écologique comptabilisait 17 vagues de chaleur entre 1947 et 2000, contre 32 entre 2000 et 2025. Dans le scénario de référence français d'adaptation, Météo-France prévoit que le nombre de jours de vagues de chaleur serait multiplié par 5 dans une France à +2,7 °C, vers 2050, puis par 8 à 10 dans une France à +4 °C, vers 2100, par rapport à 1976-2005. Ce n'est donc que le début, et comme en plus on sait que ces chiffres minimisent probablement la vitesse et l'intensité des changements à venir, ce sera probablement pire. Pourtant, déjà, l'OMS (pas un truc de gauchiste ou d'écolo, donc) considère que la chaleur tue en moyenne plus de 175 000 personnes par an en Europe. Santé publique France attribue chaque été, au niveau national, plusieurs milliers de décès à l'exposition à la chaleur : plus de 5 700 pour l'été 2025, dont plus de 1 900 pendant les seuls épisodes de canicule. Pour 2026, on annonce plusieurs milliers de décès supplémentaires.

Mais qu'importe pour les puissant-es et les gens de pouvoir. Après tout, c'est d'abord un truc de pauvres ! De fait, les riches sont plus tranquilles avec leur piscine (qui privatise l'eau, devenue de plus en plus rare) et leur baraque avec clim' (qui réchauffe encore plus le reste du monde). Et lors de cette canicule, on voit apparaître tout le cynisme de cette clique, avec ce mantra crié bien fort : on s'en fout, après nous le déluge ! CNews entre carrément en guerre (sociale) contre les jeunes qui osent faire des batailles d'eau dans les rues, ouvrir les vannes des bornes incendie pour échapper à la fournaise et aller se baigner là où c'est possible. Signe de déclin de la civilisation et d'ensauvagement pour ces fachos télévisuels. Ça donne surtout envie de remplacer les pistolets à eau par des vrais pour faire taire ces journalistes réacs une bonne fois pour toute...

Les journaux télévisés des chaînes publiques ne font pas mieux, en multipliant les reportages sur les piscines et l'installation de la clim', pour la modique somme de 10000 euros. C'est assez clair sur le public cible.

Pendant ce temps-là, les classes populaires étouffent dans des apparts et crèvent au boulot, les taulards suffoquent entassés dans leurs cellules, les sans-abris essaient de survivre comme lors des vagues de froid. Le réchauffement climatique et les canicules sont un révélateur de la guerre de classes ! A nous aussi de l'assumer et de lutter contre tous les Bernard Arnault, ministres, Yann Barthès et CNews du monde ! Que nos barricades et nos insurrections incendiaires leur donnent, à eux et elles aussi, un bon coup de chaud !

---

Généré automatiquement par Vive l'Anarchie !